

In der Portierloge

In der Portierloge regierte eine nicht grade junge, aber auch nicht alte Person, welche seit zwei Jahren diese Stelle bekleidete, weil der altverdiente Portier ein zu großes Interesse für die Gäste des Hauses gezeigt hatte und sich der Kriminalpolizei gegenüber ungeschickt benahm. Darauf ersetzte ihn die martialische Dame, der das Haus gehörte, durch Frau oder Fräulein Julie, die bei ihr nähte. Julie war verschwiegen, aber das Avancement genügte ihr noch nicht. Sie nahm einen merkwürdigen Gast zu sich, mit dem die Hausbesitzerin nicht ganz zufrieden war, ohne offen zu rebellieren, einen Kriegsblinden. Für solche Kriegsblinden, wenn sie unverheiratet waren, suchten damals Sanitätsbehörden und Versorgungsstellen gern Frauen, die sie betreuen konnten; die Kriegsblinden selbst waren bei manchen Frauen beliebt, weil sie wie andere Schwerverletzte und Vollarbeitsunfähige Vollrente erhielten; diese konnte unter Umständen kapitalisiert werden - wobei die Behörde aber sehr vorsichtig verfuhr -, und der Kriegsinvalid konnte sich ein Gütchen kaufen, einen Laden aufmachen. In der Regel fing alles mit der Heirat an. Dieser Punkt war aber bei Schurz, dem Kriegsblinden der Frau Julie, noch nicht erreicht, und Frau Julie strengte sich an, um dahin zu gelangen. Sie setzte ihrem Pensionär mit großer Liebe zu. Er war aber hartnäckig und misstrauisch und wollte Pensionär bleiben. Sie musste sich deshalb grenzenlos ärgern und vieles herunterschlucken, denn die Ansprüche, die er stellte, wurden horrend und völlig die eines Ehemanns.

Mit großer Naivität dachte die Frau daran, ihren Blinden auszubeuten, aber er beutete sie aus. Er hatte einen niederträchtigen Plan. Er dachte, wenn sie mich in der Tasche hat und nach mir Frau Schurz heißt, dann bin ich nichts, und das Versorgungsamt wird mich nicht weiter beschützen. Dann ist es einfach Ehe. Wenn ich es aber andererseits zu weit treibe, macht die Frau Schluss mit mir, und das Amt steckt mich in die Blindenanstalt. Daraus ergab sich der Plan, lange im Schwebezustand zu verharren, zu temporisieren und sich nichts merken zu lassen. «Wir können doch nicht ewig verlobt sein», bettelte Julie, die Portierfrau, «meine Familie wundert sich schon, was du an mir auszusetzen hast». Er fluchte auf ihre Familie und gelobte dem ersten besten daraus mit dem Stuhl den Schädel einzuschlagen, wenn er ihm in die Nähe käme.

Alfred Döblin, *November 1918. Bürger und Soldaten 1918*. S. 257-258

Dans la loge du concierge¹

Dans la loge du concierge² régnait / officiait / La loge était le royaume d'une personne pas vraiment jeune, mais pas vieille / âgée non plus / ni vraiment jeune, ni vraiment vieille non plus, qui occupait ce poste / cette place / cette position depuis deux ans, parce que l'ancien concierge émérite / blanchi sous le harnois³ avait montré un trop grand intérêt pour les habitants⁴ de l'immeuble et que, face à la police judiciaire, son comportement / attitude avait été maladroit(e) / s'était comporté de façon maladroite à l'égard de / face à / envers la police judiciaire / brigade criminelle. Sur ces entrefaites, la dame [d'allure] martiale⁵ [la Junon] à qui appartenait / propriétaire de l'immeuble / qui possédait l'immeuble, l'avait remplacé par Madame ou Mademoiselle Julie, qui était sa couturière / qui faisait de la couture chez elle / par sa couturière, Mlle Julie. Julie était discrète⁶, mais cet avancement / sa promotion ne lui

¹ Wovon lebt der Mensch ? Question rhétorique que Mackie Messer pose à la fin du 2^{ème} acte de *Die Dreigroschenoper* pour y répondre par la célèbre formule : « Erst kommt das Fressen, dann die Moral. ». C'est ce qu'illustre ce passage tiré de *November 1918* d'Alfred Döblin. Comme le note Stefan Zweig, la Grande Guerre marque la fin de l'âge d'or de la sécurité *das goldene Zeitalter der Sicherheit*: "Alle Werte waren verändert und nicht nur im Materiellen; die Verordnungen des Staates wurden verlacht, keine Sitte, keine Moral respektiert, Berlin verwandelte sich in das Babel der Welt" (*Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers*, S. 226-28). On pourrait aussi rapprocher ce texte d'un passage de Klaus Mann sur la danse (*Der Wendepunkt* (1949), rororo 15325, S. 171 ff.), de Georg Grosz (*Ein kleines Ja und ein großes Nein. Sein Leben von ihm selbst erzählt*, Hamburg: Rowohlt, 1955) sur la débauche dans les années vingt ou de Sebastian Haffner sur les prétendues « Goldene Zwanziger », des « années folles », en effet.

² Les termes de *portier*, *portière* pour désigner le ou la *concierge*, appelé aujourd'hui *gardien(ne)*, est tout à fait désuet. *Portier*, fém.: *Portiersfrau* (Döblin l'écrit sans [s]), *Pförtner*, *Türhüter*; quant au terme de *conciergerie*, il ne s'applique qu'à des châteaux, bâtiments publics de grande taille etc. Au sens de *charge du concierge* („on lui a confié la conciergerie du château“), le terme est obsolète. Une fois admis qu'il s'agit d'un concierge, on comprend aussi que *das Haus* n'est pas un hôtel.

³ *im Dienst ergraut*

⁴ *der Gast* [qui a pour origine la racine européenne qui donne le latin *hostis*, l'étranger hostile, *hospes*, *gospodin*] n'est pas nécessairement un *invité* : *Gastarbeiter* (= un travailleur étranger), *Fahrgast*, *Fluggast* (= passager), *Gäste eines Hotels*, „wir sind nur Gast auf dieser Welt“, *ich bin nur Gast in dieser Stadt* (= je suis seulement de passage).

⁵ Mars est incontestablement le Dieu de la guerre, mais peut-on substituer *militaire* à *martial* sans changer le sens? Cela dépend. Mieux vaut garder *martial*, qui a souvent un ton ironique pour dire que la démarche ou la voix dénote ou rappelle des habitudes militaires.

⁶ *une personne de confiance* est la conséquence de ce qu'elle est *verschwiegen*. Paul Valéry dit, à très juste titre, qu'il n'y a d'amitié possible qu'entre personnes d'un même degré de discrétion. *Sie war verschwiegen* est différent de *sie hatte geschwiegen*; *verschwiegen* = zuverlässig im Bewahren eines Geheimnisses *discret*; nicht geschwätzig : sie ist verschwiegen [wie ein Grab *muet comme une tombe*]; sie trafen sich an einem verschwiegenen (geheimen, verborgenen *caché, retiré, secret*) Ort; eine verschwiegene (einsame) Bucht.

suffisait pas encore / toujours pas. Elle accueillit chez elle⁷ un hôte bizarre / personnage étrange / un étrange pensionnaire⁸ qui ne plaisait pas totalement à / ce qui ne réjouissait guère la propriétaire sans qu'elle se rebellât / se récriât / s'en insurgéât ouvertement, un aveugle de guerre. Pour ceux qui étaient, comme lui, aveugles de guerre et célibataires, / Pour les aveugles de guerre⁹ comme lui, quand ils étaient célibataires, les autorités sanitaires et les administrations chargées de s'occuper d'eux / services de santé et [les organismes] d'assistance recherchaient volontiers à l'époque des femmes¹⁰ qui puissent les prendre en charge ; quant aux aveugles de guerre eux-mêmes, beaucoup / un bon nombre de femmes les appréciaient / ils avaient du succès auprès d'un bon nombre de femmes¹¹, parce que, comme d'autre grands blessés et infirmes hors d'état de travailler / inaptes au travail, ils touchaient une pension complète / à taux plein ; or celle-ci pouvait, le cas échéant, être versée sous forme de capital – solution que les autorités ne choisissaient qu'avec une grande prudence / beaucoup de précautions – et l'invalidé de guerre pouvait s'acheter un petit bien¹², ouvrir un magasin¹³/ un petit commerce. En règle générale, tout commençait par un mariage. Mais chez Schurz, l'aveugle de guerre de Mme Julie, ce stade n'était pas atteint / on n'en était pas encore là / Schurz n'en n'était pas encore là, et Mme Julie s'efforçait d'y parvenir / de l'y mener / se donnait du mal / se démenait pour y arriver. Elle faisait pression¹⁴ sur / harcelait son pensionné de son grand amour (intense)¹⁵ / de grandes déclarations d'amour / à coups de

⁷ *elle prit sous son aile* : pourquoi pas?

⁸ La traduction de *Gast* par *pensionnaire* est ici une excellente idée.

⁹ Un complément prépositionnel (ici: *für einen Kriegsblinden*) ne peut – par définition – pas être sujet; le sujet de la phrase est ici *Sanitätsbehörden und Versorgungsstellen*, et le COD *Frauen, die...*

¹⁰ A cet endroit du texte, le terme *Frauen* ne peut pas signifier *épouses*, en raison du contexte.

¹¹ *beliebt* n'est pas *geliebt*. ein beliebter Lehrer, Politiker, Ausflugsort; eine beliebte (weitverbreitete) Ausrede, Redensart; <bei jmdm. beliebt sein> er war bei allen beliebt; dieses Thema war bei den Studierenden nicht sehr beliebt.; beliebt = *apprécié, populaire, coté, bien vu, estimé* etc. selon contexte.

¹² Le terme *das Gut* peut en effet signifier un *domaine*, mais c'est un terme qui ne convient pas pour le bien modeste qu'un aveugle de guerre peut s'offrir avec sa pension. *der Gutsbesitzer, bewegliche Güter* (= Möbel), *geistige Güter; Landgut* (= Großgrundbesitz, *grande propriété terrienne*), *Rechtsgut* (durch das Recht geschütztes Gut od. Interesse.)

¹³ Le terme de *boutique* évoque plutôt aujourd'hui un magasin de luxe spécialisé dans les accessoires de mode. Le *magasin*, par ailleurs, n'étant pas le mâle du *magazine*, il s'écrit avec un [s] et pas avec un [z]

¹⁴ Le verbe n'est pas *setzen* („Elle asseyait son retraité“), mais *zusetzen*: jmdm. *zusetzen* = a) jmdn. bedrängen: jmdm. [wegen etw.] hart zusetzen; man hat ihm so lange mit Fragen zusetzt, bis er alles zugegeben hat = *harceler, tarabuster, tracasser* b) sich negativ auf jmdn. auswirken: die Hitze, ihr Tod hat ihm ziemlich, sehr zugesetzt *mettre à rude épreuve, éprouver*.

¹⁵ Elle ne le harcèle par *avec amour*, mais *de son amour*. C'est son amour qui est du harcèlement. *Elle éprouvait pour son pensionnaire un grand amour* est un contresens global sur le texte, manifestement les rapports des deux personnages sont tout sauf de l'amour.

grand amour. Mais il était têtue / obstiné et méfiant et voulait rester pensionné¹⁶ / garder sa pension. Elle n'avait donc d'autre choix que d'enrager et d'avalier des couleuvres¹⁷, car les prétentions qu'il faisait valoir devinrent / devenaient exorbitantes et tout à fait celles d'une mari / dignes d'un mari.

Non sans une grande / beaucoup de naïveté, cette femme pensa(it) exploiter son aveugle¹⁸, mais c'est lui qui l'exploita(it) / mais ce fut lui qui l'exploita. Il avait [fomenté] un plan bas et sournois / infâme¹⁹/ ignoble. Il pensait : quand elle m'aura en son pouvoir / me tiendra dans ses filets et que, prenant mon nom, elle s'appellera Mme Schurz [en prenant mon nom], je ne serai plus rien, et l'office des anciens combattants cessera de s'occuper de moi. Dans ce cas, c'est seulement un mariage. Mais d'un autre côté, si je pousse le jeu trop loin²⁰, cette femme²¹ va me laisser tomber²², et l'office me placera dans un foyer / une institution d'aveugles. Il en résulta le plan de rester longtemps dans un état intermédiaire, de temporiser et de n'avoir l'air de rien. « Nous ne pouvons tout de même pas rester éternellement fiancés²³ », implorait Julie, la concierge, « ma famille se demande déjà ce que tu as à me reprocher²⁴ ». Il maudissait sa famille et jurait qu'il défoncerait à coups de barreaux de chaise le crâne du premier de ses membres²⁵ qui l'approcherait²⁶, quel qu'il soit / fût.

¹⁶ Un *pensionnaire* n'est plus quelqu'un qui touche une pension, le terme est plus que désuet, il est obsolète et remplacé par *pensionné*. Der *Pensionär* est un retraité, particulièrement un fonctionnaire retraité; le terme peut signifier (en Suisse), l'habitant d'une pension (die *Pension* = ein kleines Hotel); quant au sens d'interne dans un pensionnat, surtout féminin, *die Pensionärin*, il a disparu aujourd'hui; c'est un terme que vous pourriez rencontrer dans un texte du XIXème (Heine, p. ex. en fait un mot valise *Pensionärrin* = combinaison de *Pension* et de *Närrin*, féminin de *Narr*, le fou)

¹⁷ Elle est contrainte de *subir sans protester* des choses qu'elle réprouve, mais elle *ne se fâche* pas, ce qui aurait pour conséquence de révéler sa stratégie à l'aveugle. *herunter-* ou *hinunterschlucken* (ugs.) a) = *hinnehmen*, *avalier*, *encaisser*: *Beleidigungen hinunterschlucken*; alles wortlos, ohne Widerrede *hinunterschlucken*; b) *unterdrücken*: *ravaler* Tränen, seinen Ärger, seinen Zorn, seine Wut *hinunterschlucken*.

¹⁸ Et non pas *pensait qu'elle exploitait son aveugle* : elle pensait tout au plus qu'elle allait pouvoir l'exploiter, mais s'aperçoit hélas très vite qu'elle ne va pas y réussir sans d'immenses efforts.

¹⁹ *machiavélique* ne comporte forcément l'idée de bassesse contenue dans *niederträchtig* = bas, ignoble, infâme, abject, odieux et lâche à la fois.

²⁰ *pousser le bouchon un peu loin* est une formule trop familière.

²¹ Et surtout pas *ma femme* qui est un contresens global sur le texte, puisque tout l'enjeu pour l'aveugle est de ne pas se marier sans pour autant se faire abandonner par cette femme, qui, elle, a tout intérêt à devenir sa femme pour toucher la pension, y compris s'il meurt.

²² *da macht die Frau Schluss* = *Schluss* n'est pas le nom propre d'une supposée *Madame Schluss* voire de *la mère Schluss*. Si c'était son nom, la question se poserait: "Was macht Frau Schluss"? Eben: *Schluss*.

²³ Mais pas *amants* qui a d'autres connotations. Ils sont plutôt associés qu'amants.

²⁴ *ce que tu trouves à redire à mon sujet*

²⁵ *daraus* = aus der Familie

zusetzen <sw. V.; hat>:

1. zu einem Stoff hinzufügen u. damit vermischen, verschmelzen o. Ä.: [zu] dem Wein Wasser, Zucker z.; dem Silber Kupfer z. 2. (Geld) für etw. aufwenden u. vom eigenen Kapital verlieren: viel Geld z.; <auch o. Akk.-Obj.> immer nur z. müssen; Ü du hast nichts zuzusetzen (ugs.; hast keine Kraftreserven). 3. a) jmdn. hartnäckig zu etw. zu bewegen, zu überreden suchen; jmdn. in lästiger Weise bedrängen: jmdm. hart, mit Bitten, einem Anliegen z.; sie hat ihm so lange zugesetzt, bis er es getan hat; b) auf jmdn. mit Heftigkeit eindringen [u. ihn dabei verletzen].; harceler c) sich auf jmds. physischen od. psychischen Zustand in unangenehmer, negativer Weise auswirken: die Krankheit, die Hitze, ihr Tod hat ihm [sehr/ziemlich] zugesetzt. rendre la vie impossible

aussetzen <sw. V.; hat>

1. a) *abandonner* ein Kind a.; jmdn. auf einer einsamen Insel a.; ein Tier im Wald a.; b) (kath. Kirche) zur Anbetung auf den Altar stellen: das Allerheiligste a.; *exposer* c) (Kaufmannsspr.) zur Verpackung vorbereiten: eine Sendung a.; d) (Billard) zum Spielen hinsetzen: die Kugel a. 2. *s'exposer, être exposé, être livré à* seinen Körper der Sonne a.; sich Vorwürfen, einer Gefahr, dem Verdacht a.; hohen Beanspruchungen ausgesetzt sein. 3. in Aussicht stellen, versprechen: eine Belohnung von 1 000 DM a.; jmdm. ein Erbteil a. 4. a) *s'arrêter* plötzlich [für eine gewisse Zeit] abbrechen, aufhören: der Motor, der Atem, das Herz setzt aus; die Musik hat plötzlich ausgesetzt; b) eine Pause machen: ich muss eine Weile [wegen Krankheit] a.; beim Spiel einmal a. (eine Runde nicht mitspielen); mit der Ratenzahlung a. 5. *trouver à redire, avoir à reprocher* <im Inf. mit »zu« in Verbindung mit bestimmten Verben> beanstanden, kritisieren: immer etwas [an jmdm.] auszusetzen haben; ich finde nichts, es gibt wenig [daran] auszusetzen. trouver à redire à qqch ou à qqun, avoir à reprocher qqch à qqun.

jmdm. auf der T. liegen *vivre aux crochets de quelqu'un*

(ugs.; sich von jmdm. unterhalten lassen); etw. aus eigener/der eigenen T. bezahlen (etw. selbst bezahlen); [für etw. tief] in die T. greifen [müssen] (ugs.; für etw. viel zahlen [müssen]); in die eigene T. arbeiten, wirtschaften (ugs.; auf betrügerische Weise Profit machen); **jmdn. in die T. stecken** *mettre quelqu'un dans sa poche* (ugs.; jmdm. weit überlegen sein); **sich selbst in die/sich in die [eigene] T. lügen** *se faire des illusions, se raconter des histoires* (ugs.; sich etw. vormachen); **etw. [schon] in der T. haben** (ugs.; [schon] die Gewissheit haben, etw. zu bekommen);

versorgen:

1. <jmdn., etw. versorgen> für jmdn., etw. sorgen: *prendre soin de, s'occuper de* einen Kranken, die Kinder, das Haus, den Garten versorgen; einen Verletzten ärztlich, eine Wunde versorgen; er hat eine Familie zu versorgen (zu ernähren); der Hausmeister versorgt den Fahrstuhl *entretient*, die Zentralheizung (ist dafür verantwortlich); <jmdm. etw. versorgen> sie versorgt ihm den Haushalt.

2. <jmdn., sich mit etw. versorgen> jmdm., sich etw. zukommen lassen: *(se) munir de, (se) ravitailler en, fournir quelque chose à quelqu'un* jmdn. mit Nahrung, mit Kleidung, mit Geld versorgen; die Gäste mit Getränken versorgen; die Stadt mit Trinkwasser, mit Energie versorgen; hast du die Tiere mit Futter versorgt? (ihnen zu fressen gegeben?); ich habe mich mit allem Nötigen, mit Informationen versorgt; ich muss mich noch mit Lesestoff versorgen (muss ihn mir besorgen); <auch ohne Präpositionalobjekt> seine Kinder sind alle versorgt (sie leben in auskömmlichen Verhältnissen *leur avenir est assuré*);

üben

Barmherzigkeit *faire la charité*, Geduld *faire preuve de*, Gerechtigkeit *pratiquer*, Gnade *user de clémence*, Großmut, Nachsicht, Rache *tirer vengeance*, Solidarität, Vergeltung üben *user de représailles*; er hat scharfe Kritik an dem Stück geübt *critiquer*.

ausüben:

1. <etw. ausüben> verrichten, tun: ein Amt, einen Beruf, ein Gewerbe ausüben; ich weiß nicht, ob sie ihre Praxis noch ausübt (praktiziert).

2. <etw. ausüben> innehaben und anwenden: die Macht, die Herrschaft ausüben; er hat sein Wahlrecht nicht ausgeübt.

3. <etw. [auf jmdn., etw.] ausüben> wirksam werden lassen: einen Zwang, einen politischen Einfluss auf das Volk ausüben; Druck [auf jmdn.] ausüben; ihr Name übt eine magische Wirkung, eine starke Anziehungskraft auf die Menschen, auf die Massen aus; Kontrolle ausüben.

²⁶ *qui viendrait dans les parages*